

SION Comment les hommes représentent les animaux. L'artiste Luzia Hürzeler déconstruit ces modèles souvent idéalisés où se cache la patte humaine. Une jeune étudiante de Noës et un vétérinaire sierrois réagissent à l'exposition.

La part de l'homme, la part animal

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

La question animale est aujourd'hui une question de société qu'il devient difficile d'ignorer. Elle occupe également la scène artistique. Depuis plus de dix ans, Luzia Hürzeler interroge la relation entre l'animal et l'homme ou plutôt comment l'humain a coutume de représenter l'animal, comment il le met en scène, ce qui en dit beaucoup sur l'idée qu'il s'en fait. L'artiste s'est déjà intéressée

«J'aime comprendre comment une image est produite.»

LUZIA HÜRZELER
ARTISTE

au loup notamment à travers le projet «Qui a vu le loup?» en partenariat avec l'Edhëa (Haute Ecole d'art du Valais) qui étudie les différents modes de représentation contemporains du loup sauvage. Du loup, il en est encore question dans l'exposition «Les animaux à la ferme». Mais pas seulement. Huit loups, un chat, deux lions, un taureau et une truite ont pris place à la Ferme-Asile jusqu'au 7 avril.

Le contre-pied

La Genevoise de Soleure expose huit caissons lumineux recto verso. Sur l'un des pans, le paysage des Alpes valaisannes que le loup aurait vu avant sa mort et sur l'autre



L'artiste Luzia Hürzeler (en médaillon) et l'une des installations, huit vitrines recto verso consacrées au loup. CHRIS MORGAN

pan, le loup naturalisé (on ne dit plus empaillé!) présenté dans la vitrine d'exposition de l'un des musées ou institutions valaisannes. Luzia Hürzeler a procédé à des regroupements d'indices (données GPS, interviews et récits) pour déterminer exactement le lieu de la mort des huit loups. Quatre spécialistes répondent aussi longuement à ses questions à travers des interviews filmées.

A Rome, Luzia Hürzeler a filmé «Il nono» en 2010, où un lion de spectacle rencontre son grand-père empaillé, il s'agit du fameux lion qui rugit pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Le loup passe devant son aïeul et regarde la caméra. L'animal taxidermisé est-il

reconnu par son petit-fils? Dans une vitrine, un chat semble dormir, il est pourtant mort, c'est le chat de l'artiste auquel elle était très attachée. Dans une vidéo, son chat encore, vivant cette fois qui lèche le buste de l'artiste, modelé en nourriture pour animaux. Quels liens entretenons-nous avec nos animaux de compagnie? Ces passionnantes installations prennent le contre-pied de nos représentations habituelles. Loin des jugements. Et ça fonctionne. Les questions fusent. En voici quatre pour l'artiste:

Pourquoi ce sentiment de malaise à la vue de votre chat naturalisé?

On ne retrouve normalement

pas des chats empaillés dans des musées d'histoire naturelle mais des animaux sauvages, dans des postures vivantes. Ici, un chat dort, en pelote, ce n'est pas habituel car nous entretenons avec nos animaux de compagnie une relation très proche, affective, ce n'est plus simplement une espèce qu'on expose. C'est assez tabou. J'aime remettre en question les évidences pour percevoir différemment les images que nous produisons et ouvrir au questionnement.

Vous avez filmé la mort d'un taureau dans un abattoir de village dans le Simmental. Le boucher, tenant toujours

la bête et son arme, vous demandez si vous êtes prêts. Vous dites oui et le coup de feu est tiré, la bête s'écroule. Qui a tué l'animal?

C'est ma manière de travailler. J'aime comprendre concrètement comment une chose est produite, c'est le cas pour la viande que je mange. J'ai rencontré longuement ce paysan pour comprendre son travail, ce qu'il fait, pourquoi il le fait. Je ne suis pas dans le jugement, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je remarque que nous nous mettons parfois à l'extérieur des choses, comme si nous n'étions pas concernés. Or, je pense que nous ne sommes jamais innocents. Nous portons encore, il me semble, l'idée biblique de l'innocence, d'une nature intacte...

CE QU'ILS ONT PENSÉ DE L'EXPOSITION

Leyla De Girolamo, étudiante

Leyla De Girolamo vit à Noës. Déterminée, la jeune fille de 13 ans, élève du CO de Goubing en classe allemande, est végétarienne depuis cinq ans. L'étudiante a apprécié l'exposition sans voir l'abattage du bœuf. «J'ai découvert un autre point de vue entre l'animal, l'humain et le monde artistique. J'ai apprécié la vidéo où l'artiste et le poisson sont placés dans des conditions extrêmes: le poisson a besoin d'eau pour vivre tandis qu'elle s'avère mortelle pour l'artiste et inversement, les hommes ont besoin d'air pour vivre alors que le poisson meurt sans eau», explique l'étudiante. «Je devais avoir 8 ans quand j'ai écouté un CD qui traitait de la maltraitance animale. J'ai demandé à mes parents si nous ne pouvions pas planifier, durant la semaine, un jour sans viande. Ils ont été d'accord. Mais cela ne m'a pas suffi. Je me suis



informée sur l'internet et j'ai demandé à ne plus manger de viande ni de volailles du tout. Ma mère est infirmière, elle a pris soin de compléter mon alimentation mais m'a fait promettre que si j'avais des carences, je devais arrêter. J'ai fait des analyses il y a quelque temps et je ne manque de rien. Mon père a trouvé ça un peu bizarre mais lui aussi a finalement accepté», explique calmement la jeune fille. Dans son quotidien, être végétarien n'a encore rien d'évident: «Les autres me demandent souvent comment je fais, trouvent ça étrange, m'appellent parfois «la meuf bio». Parfois aussi je ne suis pas d'accord avec mes professeurs et je le dis. Le climat est aussi en jeu: si on mange moins de viande c'est mieux pour l'écosystème. Les animaux nous donnent déjà beaucoup: le lait, les œufs... alors pourquoi les tuer?»

Benoît Grommersch, vétérinaire

Benoît Grommersch est vétérinaire à Sierre. Il soigne les animaux de compagnie mais il a aussi travaillé avec les animaux de rente: «En Valais, les vaches sont comme des membres de la famille», dit-il. De l'exposition, il retient surtout les quatre interviews, un aspect plus «journalistique» avec des intervenants autour de la gestion du loup qu'on ne connaît pas forcément. «J'entretiens une relation de soignant avec les animaux, la vision de Luzia Hürzeler est artistique lorsqu'elle filme son chat qui lèche son buste composé de nourriture pour chat: c'est très surprenant! Chacun peut en tirer les conclusions qu'il veut.» Pour le vétérinaire, la distinction entre animaux de compagnie et de rente est poreuse: «Avant, ils vivaient ensemble à la ferme: l'âne transportait les denrées en altitude mais les enfants pouvaient aussi jouer avec lui.» Le vétérinaire d'origine belge évoque aussi l'abattage du taureau: «La mort est toujours violente. J'ai



trouvé le boucher artisan et l'éleveur courageux, ils montrent une partie très difficile de leurs métiers. L'éleveur a probablement assisté à la naissance de l'animal, s'en est occupé toute sa vie avec les bons et les mauvais moments... Nous entretenons un lien très affectif avec les animaux, le sujet est forcément émotionnel. Je ne crois pas qu'il y ait une seule relation avec les animaux mais des relations.» Le vétérinaire relativise aussi: «Ces questions ne datent pas d'aujourd'hui. Ce qu'on mange, comment nous nous occupons des animaux a toujours fait partie de nos vies, simplement ces aspects sont plus médiatisés et globalisés aujourd'hui. C'est plus «vendeur» d'écrire sur les espèces que sur les martinets! J'aurais peut-être ajouté aux vitrines des loups, une troisième partie où sont exhibées aussi les carcasses des moutons qu'il a tués, une autre façon de présenter les choses.»

Que constatez-vous dans les discussions autour de la cause animale?

Que l'on soit dans l'un ou l'autre camp, les pièges idéologiques sont nombreux. D'où l'importance de réfléchir car la réalité est complexe. Ce paysan m'expliquait qu'il élève des bœufs parce que sa terre n'est pas propice à d'autres cultures. Il ne serait pas possible de planter du soja à la place. Même les antispécistes parlent pour l'autre espèce. Derrière chaque discours, il y a toujours une logique humaine.

Pareil pour le loup?

Oui, dans l'enclos des loups au zoo de Zurich où j'ai réalisé un long travail, ils ont refusé que je dépose au milieu d'eux une sculpture de moi qui dort. Parce

que cela ne fonctionnait pas avec le cadre «naturel» qu'on avait fait pour eux. Mais il n'y a rien de naturel, ces choses sont complètement construites, on poutze leur enclos tous les jours...

On veut toujours montrer une nature parfaite sans trace humaine, mais elle est le produit de la culture des hommes. La nature sauvage est une invention du XIXe siècle.



«Ne réveille pas le chat qui dort», 2016, chat naturalisé. CLAUDE CORTINOVIS